



Le rôle des assistants de langue : deux exemples en lycée

# L'épatante étrangeté de ces langues pleines de vie

*Exemple incarné des langues vivantes, l'assistant apporte une vision venue d'ailleurs de la langue. La notion d'étrangeté est finalement aussi relative que positive. Comment faire progresser les élèves dans sa maîtrise et sa pratique ? Échanger a rencontré deux de ces assistantes. Elles ne sont pas enseignantes, mais cela ne les empêche pas de s'interroger sur la pédagogie qu'elles pratiquent, avec une inventivité et un souci de l'élève qui ne manquent pas d'intérêt.*

L'une est blonde aux yeux clairs, l'autre brune aux yeux noirs ; l'une est Britannique, l'autre Bolivienne ; toutes deux sont assistantes de langues dans l'académie de Nantes. Accueillies au rectorat (lire l'analyse de Francisco Aguilar, professeur-relais pour les assistants de langue espagnole, en annexe page 16), elles ont été nommées pour l'année au lycée François-Truffaut de Challans. Il nous a semblé intéressant, dans le cadre de ce numéro sur les langues vivantes, de voir quelle approche pédagogique ces locuteurs natifs offraient aux élèves qui leur sont confiés. Arabella Lawson et Roxana Trigo, rencontrées séparément, ont des discours qui se rejoignent totalement, aussi bien dans le rôle de l'assistant de langue que dans la manière de faire partager leur langue maternelle aux lycéens. Plus qu'un enseignement, il s'agit en effet du partage d'une langue vivante, moderne, porteuse d'une culture et d'une ouverture sur un monde dont est issu l'assistant. Pour cela, les deux assistantes qui ont exercé au lycée Truffaut en 2008-2009 cherchent à (re)créer l'envie de s'exprimer et la curiosité de découvrir une culture différente. Leur approche des jeunes est pragmatique et pleine de bon sens, comme les réponses pédagogiques qu'elles donnent. L'étrangeté d'une langue n'est en aucun cas un obstacle à la communication, elles le savent mieux que personne.

## Les avantages d'un statut particulier...

Les assistantes interviennent douze heures par semaine avec des petits groupes d'un effectif qui va de six à une quinzaine d'élèves, une dizaine en moyenne, de manière hebdomadaire ou bihebdomadaire, sur toute la durée de leur présence au lycée, soit huit mois. Ces séances ont lieu pendant les heures de cours de langue : certains élèves restent avec l'enseignant tandis que les autres vont travailler avec l'assistante. La durée est normalement de sept mois, d'octobre à avril, auxquels s'est ajoutée, sur leur demande, une prolongation d'un mois. Ce petit effectif constitue évidemment un incontestable atout qui facilite nettement la pratique de l'oral. Ceci est renforcé au lycée Truffaut par la salle qui leur est réservée. Elle ressemble davantage à un petit salon qu'à une salle de cours, excepté le tableau blanc sur le mur.

---

## Lycée François-Truffaut Challans [85]

Propos recueillis par D. Grégoire auprès de d'A. Lawson et de R. Trigo, assistantes de langues, et de F. Aguilar, professeur d'espagnol et professeur-relais des assistants de langue espagnole au rectorat

---

## L'accompagnement académique des assistants de langue

Francisco Aguilar est professeur-relais pour les assistants de langue espagnole et enseigne également au lycée François-Truffaut de Challans. Il apporte son éclairage sur l'accueil mis en place au niveau académique, le rôle des assistants et les particularités de leur situation.

Sous la direction de l'IPR, le professeur-relais assure, avec d'autres professionnels, l'accueil, la formation et le suivi de ces jeunes venus de pays très variés. Trois journées leur sont réservées. La première journée, début octobre, est l'occasion d'un accueil institutionnel, administratif et pédagogique. Le plus souvent, ces jeunes n'ont jamais été devant une classe. Comment faire face à des élèves, gérer un groupe, se faire respecter, construire une séance ?... Des exemples simples leur sont proposés (le jeu du douanier évoqué dans l'article, par exemple) pour illustrer concrètement comment ils peuvent remplir leur mission : développer l'expression orale et partager leur pays et leur culture. La seconde journée, début novembre, est centrée sur la pédagogie. Les assistants partagent leur expérience et leurs difficultés. Par ateliers, ils élaborent des activités. Des supports leur sont, par exemple, proposés et différentes exploitations possibles sont élaborées. La troisième journée, début janvier, poursuit le travail sur la pédagogie, en plus du soutien psychologique parfois nécessaire.

Pour que l'action de l'assistant soit efficace et sereine, la condition essentielle est que la liaison avec l'équipe pédagogique fonctionne bien. Ses interventions ne doivent pas être considérées comme des parenthèses uniquement récréatives sans aucune interaction avec le cours. Elles ne peuvent se concevoir efficacement que dans la durée, prendre un groupe une seule fois est aussi inutile que discréditant. La manière dont l'assistant est présenté à la classe est importante. Il y a différentes façons d'associer son action au travail mené par l'enseignant. Certaines activités peuvent être par exemple coévaluées. Les passerelles peuvent se faire dans le choix concerté des activités et thèmes. Le dialogue est évidemment déterminant, pour parler des difficultés, de la manière dont les activités de l'un peuvent s'inscrire dans la progression de l'autre. La seconde condition est que les rôles de chacun soient explicitement déterminés. Chacun a des compétences différentes, qu'il

convient d'exploiter au mieux, sans marcher sur les plates-bandes de l'autre. L'assistant possède une expression orale naturellement excellente, mais ne dispose pas des connaissances pour un cours plus analytique. Cette distinction est abordée dans les journées de regroupement : une affiche publicitaire sera par exemple étudiée différemment par l'enseignant ou l'assistant. Le premier va en faire une analyse, en observant la rhétorique, la stratégie argumentative, les moyens utilisés... Le second va s'en servir comme d'un support d'expression, en imaginant une situation pour faire réagir les élèves, faciliter leur parole, susciter l'échange.

Quoi qu'il en soit, le bilan de cette année d'assistant est le plus souvent très positif pour ces jeunes locuteurs natifs. Si leur absence de formation et d'expérience de l'enseignement rend parfois la tâche un peu délicate au début, beaucoup s'investissent et reçoivent autant qu'ils donnent. D'abord, parce que leur action est valorisée. De nombreux élèves, dans le cadre de ces petits groupes animés par un jeune proche d'eux, où l'expression orale est centrale, découvrent un autre visage de la langue qui les remotive. L'assistant a vraiment l'impression d'être utile. Ces jeunes étrangers apprécient également la qualité du système éducatif français et les conditions de travail qui sont les leurs. S'ils sont là pour faire apprendre, ils apprennent aussi beaucoup de cette expérience. Et la plupart font preuve d'une inventivité étonnante dans les activités proposées aux élèves. Lors des journées de regroupement, le professeur-relais leur soumet régulièrement des documents, sans aucune consigne, et surtout pas en leur disant comment lui les exploiterait. Les propositions que font les assistants sont aussi nombreuses que riches. Autour d'une simple recette de tortilla, par exemple, certains imaginent une émission de télévision : un cuisinier explique la recette à un interlocuteur naïf, avec, au menu, les formes interrogative et affirmative, et la pratique de l'imperatif. D'autres proposent un échange dialectique entre deux aficionados avec pour thèses les mérites de la tortilla, d'une part, et les qualités de l'omelette française, d'autre part. Inventifs, réactifs, ils imaginent des situations qui ne manquent pas d'intérêt. Ils mettent concrètement en œuvre l'approche actionnelle de la langue – l'élève doit être capable de faire – prônée dans les textes officiels récents.

**Une table basse, des  
petits fauteuils : un endroit  
pour papoter entre amis  
plus qu'une austère salle  
de classe à estrade...**

Une table basse, des petits fauteuils : un endroit pour papoter entre amis plus qu'une austère salle de classe à estrade. La situation des assistantes peut également faciliter une relation décomplexée avec la langue. Elles ne sont guère plus âgées que certains de leurs élèves et elles n'ont pas la charge de l'évaluation. Et puis, elles sont elles-mêmes en situation d'apprentissage, ce dont elles jouent volontiers pour inciter les élèves les plus timides à s'exprimer sans craindre de faire des fautes. Le recours au français, qui reste rare, est dans certains cas une manière très pédagogique



## Trabalenguas

Cuando cuentas cuentos,  
cuenta cuantos cuentos cuentas,  
porque si no cuentas cuantos cuentos cuentas  
nunca sabrás cuantos cuentos cuentas tú.  
Pepe Pecas pica papas con un pico,  
con un pico pica papas Pepe Pecas.  
Si Pepe Pecas pica papas con un pico,  
¿dónde está el pico con que Pepe Pecas pica  
papas?  
Parra tenía un perro.  
Guerra tenía una parra.  
El perro de Parra subió a la parra de Guerra.  
Guerra pegó con la porra al perro de Parra.  
Y Parra le dijo a Guerra:  
"¿Por qué ha pegado Guerra con la porra al perro  
de Parra?"  
Y Guerra le contestó:  
"Si el perro de Parra no hubiera subido a la parra  
de Guerra,  
Guerra no hubiese pegado con la porra al perro  
de Parra."

de montrer à leurs élèves que leur français n'est pas parfait (même si toutes deux maîtrisent plus qu'honnêtement cette langue étrangère). Elles n'hésitent pas à demander de l'aide au groupe lorsqu'elles ont un doute, ou à commenter leurs erreurs que les élèves corrigent au besoin. Elles aussi pratiquent une langue étrangère en faisant des fautes, ce qui est inévitable, mais cela ne les empêche pas de la parler et de communiquer. C'est même ainsi qu'on apprend et qu'on progresse. Qu'est-ce qui retient les élèves de faire de même ? Cette posture très positive face à l'erreur ne s'exprime pas seulement dans le discours, elle est mise en pratique dans les actes. Et cela décomplexe de nombreux élèves. Ceci dit, il faut rester vigilant, notent les assistantes, et l'empathie ne doit pas dériver vers la démagogie ou l'anarchie.

### ... et les précautions à prendre

Toute la difficulté est de créer un climat convivial et des relations de confiance sans perdre pour autant son autorité. Certes, elles sont jeunes et compréhensives, proches de leurs élèves dans cet apprentissage réciproque d'une langue étrangère ; certes elles ont un statut à part, sans le pouvoir que constitue la notation, mais ce sont elles qui dirigent et sont les garantes du respect des règles de fonctionnement du groupe. De la compréhension liée à une certaine proximité au copinage, il y a un pas qu'il est impératif de ne pas franchir. Le principal écueil est de ne pas pouvoir instaurer cette nécessaire autorité. Tout se joue en début d'année et il faut clairement rappeler les limites, ne pas hésiter à intervenir quand certains se permettent des comportements inacceptables. Sinon, c'est l'enfer. Ensuite, tout est affaire de souplesse. Quant au contenu des séances, les enseignants de langue leur

laissent en règle générale une grande liberté. Mais parfois ils ont des demandes plus précises : travailler sur tel point ou tel thème. De même, le travail avec les séries littéraires s'appuie davantage sur des textes qu'avec les séries technologiques, où les activités se construisent essentiellement sur l'oral. Un carnet, dans lequel l'assistante note ce qui a été fait, permet la liaison avec les enseignants. Il faut également adapter la pédagogie au profil des groupes, plus ou moins à l'aise, volubiles, motivés. Cette phase initiale d'observation et d'analyse des groupes est capitale pour le bon déroulement ultérieur de l'année. Au début, Arabella avait choisi de demander aux élèves leurs souhaits, mais elle a vite renoncé car ceux-ci n'avaient finalement guère d'idées à proposer. Aux assistantes, donc, de jouer !

### Une approche ludique pour débloquer la parole

Toutes deux se définissent comme des "exemples vivants" d'une langue et d'une culture que leur rôle est de partager avec les élèves qui leur sont confiés. Il ne s'agit pas de faire le travail de l'enseignant. L'apprentissage méthodique des règles linguistiques n'est pas de leur ressort. Il s'agit plutôt d'appliquer en situation les connaissances acquises. Les deux assistantes définissent de la même manière leur objectif premier :

**Créer un climat convivial  
et des relations de  
confiance sans perdre  
pour autant son autorité :  
pas toujours facile !**

faire parler, redonner confiance, débloquer la parole, susciter l'envie de pratiquer la langue et de découvrir la culture. Pour y parvenir, il a parfois fallu revoir à la baisse les exigences initiales. Avec certains élèves, le contrat est au départ de dire une phrase à chaque cours, pour commencer. L'essentiel est que personne ne reste sans rien faire. Comment ? Par des mises en situation de communication souvent ludiques. La prononciation est par exemple abordée par Roxana par des "trabalenguas", comptines sonores à la manière de nos "chaussettes de l'archiduchesse..." (voir ci-dessus). Le choix des sujets abordés permet aussi de susciter l'intérêt des élèves. Puisés dans la culture du quotidien de leur âge, ceux-ci permettent d'initier une réflexion et un dialogue qui la dépassent et permettent d'entrer dans la culture du pays. La drague : voilà un sujet porteur ! Le petit ami se nomme *cortejo* en Bolivie, *mino* en Argentine, *novio* au Mexique, *prololo* au Chili... L'espagnol ne se limite pas à l'Espagne ! Les

## Des *piropos*, ça peut toujours servir !

*Si la belleza fuese segundos, tu serías 24 horas.*  
Si la beauté était des secondes, tu serais 24 heures.

*Una rosa es una flor*  
Une rose est une fleur  
*un tesoro una fortuna*  
un trésor une fortune  
*y una amiga como tu*  
et une amie comme toi  
*no la cambio por ninguna.*  
je ne la change pas pour aucune.

*Si tu cuerpo fuera cárcel y tus brazos cadenas,*  
*que lindo sitio para cumplir una condena.*  
Si ton corps était une prison et tes bras des chaînes, quel joli endroit pour accomplir une peine.

*No camines al sol, que te vas a derretir*  
*¡¡¡Bombón!!!*  
Ne marche pas au soleil, tu vas fondre !  
Bonbon !

*La lima nació verde, el tiempo lo maduró,*  
Le citron est né vert, le temps l'a mûri  
*mi corazón nació libre, y el tuyo lo conquistó.*  
Mon cœur est né libre, et le tien l'a conquis.

*piropos*, phrases pour draguer, amusent beaucoup les élèves (voir ci-dessus). Le dialogue est ainsi amorcé et la réflexion sur les stéréotypes s'engage : les peuples latino-américains sont-ils aussi machos que leur réputation ?

## Jeux de mots

Dans la même approche ludique de l'expression orale, Arabella termine systématiquement chaque séance par un jeu collectif, pour inciter à l'engagement de chacun. Les élèves sont en général divisés en deux équipes. Le but est d'entourer chacun pour qu'il se sente soutenu par le groupe. Quelques exemples : deux chaises sont placées devant le tableau, deux élèves, un par équipe, sont assis, dos au tableau. Un mot y est inscrit et les autres membres de l'équipe doivent faire deviner le mot en question à leur champion. Ça marche tellement que c'est parfois un peu bruyant ! Plus calme, un autre jeu, à la manière de Taboo, consiste à faire deviner un mot, pris dans une liste, aux autres élèves. Certains de ces jeux font parfois l'objet de séances plus spécifiquement lexicales. On détermine une catégorie de mots : animaux, métiers ou... partie du cours. Tour à tour, chaque équipe propose un vocable du champ lexical, jusqu'à épuisement des munitions. Le point est donné à l'équipe qui a trouvé le dernier mot. Des supports écrits sont parfois utilisés. Roxana propose un jeu de société avec des cartes qu'elle a confectionnées, sur lesquelles sont inscrits des connecteurs logiques. Les élèves sont en cercle ; l'un d'eux propose une phrase. Un autre

doit inventer une suite en la connectant logiquement avec la phrase précédente. Il prend la carte correspondante et on continue jusqu'à la dernière carte. Un autre jeu fait appel à la mémoire. On commence une histoire par le traditionnel "il était une fois", puis un élève propose une phrase qui continue l'histoire. À chaque ajout, il faut reprendre depuis le début. Avec des élèves qui ont du mal à s'exprimer mais sont plus à l'aise dans la compréhension, elle utilise volontiers le média de la chanson, en demandant aux élèves de trouver des mots cachés, ou le sens d'une expression présente dans le texte. L'audition de chansons variées permet également de faire découvrir les différents accents latino-américains et d'en identifier les particularités. Chaque moment de la séance peut être exploité de manière à susciter l'expression. Roxana se place parfois devant la porte, en fin de séance, et ne laisse sortir les élèves que s'ils lui ont dit au revoir en utilisant d'autres termes que les traditionnels *ola* et *adios*. Les exemples sont nombreux, comme on le voit, de ces jeux qui facilitent l'expression et permettent de pratiquer et d'enrichir, l'air de rien, des notions grammaticales, lexicales, phonétiques...

## L'identité de *Jack the Ripper* enfin révélée ?

Les jeux de rôle sont également des supports particulièrement riches. Ludiques, ils incitent les élèves à parler en leur faisant "oublier" pour un temps leurs réticences ou leurs craintes, pris qu'ils sont par le défi du jeu. Ceux-ci deviennent des personnages, ce qui décomplexifie souvent l'expression. Arabella a choisi, pour son sujet accrocheur et connu (même vaguement) de tous, de travailler autour du fameux *Jack the Ripper* (l'éventreur), occasion également d'une plongée dans le Londres du XIX<sup>e</sup> siècle. Se servant de son expérience dans le théâtre amateur, elle leur raconte les grands traits de l'horrible affaire, la dramatisant à souhait. Silence dans les rangs. Qui a commis le crime ? Il s'agit de mener l'enquête. Elle joue le rôle du chef de police et les élèves deviennent des témoins. Elle leur donne, par groupes de deux, une image qui leur permettra de mieux évoquer le contexte et les situations. À eux d'inventer un personnage, ce qu'il faisait sur les lieux ce soir-là, ce qu'il a vu et fait, son point de vue quant à l'identité de l'assassin. Les élèves se préparent à l'entrevue et prennent au besoin quelques notes. Puis l'interrogatoire commence, mené par le chef de police en personne. L'assistante joue vraiment le rôle. Elle pose les questions, demande des précisions, souligne les contradictions. Les autres élèves interviennent également. Et le témoin se trouve parfois accusé par ses congénères. Au début timides, les élèves se prennent peu à peu au jeu. La parole se libère et le débat, au départ uniquement mené par le chef de police, devient général. Pour finir, un vote a lieu, à la manière des délibérations judiciaires, pour déterminer le témoin qui semble le coupable le plus



plausible. Le mystère de l'identité de Jack n'aura certes pas été levé, mais les élèves n'auront pas perdu leur temps !

### Les mauvais garçons sont décidément porteurs, pédagogiquement !

Une autre expérience qui a bien fonctionné : l'affaire des gangsters. On retrouve la même démarche. D'abord susciter la curiosité, par le choix du thème comme dans la manière de l'amener. Deux volontaires vont au tableau. Ils dessinent deux gangsters, en suivant les consignes données par leurs camarades : il a les cheveux longs, il tient un pistolet à la main gauche, etc. Les élèves se demandent bien à quoi va servir cet infantile jeu de dessin... On fait de l'anglais ou des arts plastiques ? Les deux portraits-robots sont dressés. L'assistante présente les deux malfrats : l'un est le boss, de longue date implanté dans le monde interlope de Chicago. L'autre, qui sévissait à New-York, vient d'arriver et veut se faire une place dans la ville. Il vient donc proposer ses services au boss. Un entretien d'embauche un peu particulier, en quelque sorte. Une liste de mots est inscrite au tableau ; le groupe est divisé en deux, chaque demi-groupe se charge d'un des deux gangsters. Une rapide préparation, puis la scène commence, les élèves se relayant pour incarner les gangsters. Ce qui fait que cette séance a bien marché, commente Arabella, c'est que les élèves ne parlaient pas de rien, ils n'étaient pas dans une situation dévalorisante où ils ne connaissaient rien.

### Les élèves ne partent pas de rien, ils ne sont pas dans une situation dévalorisante où ils ne connaissent rien.

Ils ont puisé dans les histoires et le langage des films de gangsters américains qu'ils pratiquent régulièrement pour construire leur propre dramaturgie. Le vocabulaire s'enrichit et est mis en situation, dans des phrases, dans une histoire. En fin de séance, un jeu par équipes, sous forme de quizz, permet de réinvestir le nouveau vocabulaire acquis et d'en vérifier la compréhension.

### En route pour le voyage à l'étranger

Les jeux de rôle fonctionnent aussi très bien dans des situations liées au voyage. Un voyage à l'étranger, qui demande l'utilisation de la langue, et permet la découverte d'autres horizons. Roxana se transforme volontiers en douanière pour l'occasion. Elle a auparavant délivré à chaque élève un passeport (un carnet fac-similé). Les voyageurs passent devant le douanier qui vérifie les papiers et leur pose des questions sur leur identité, la raison, la durée ou la destination de leur voyage... En cas d'absence de réponse

satisfaisante, direction la salle d'attente. Le candidat malheureux écoute les autres (ça inspire) et repasse devant l'irascible fonctionnaire, avec davantage de répondeur. Les voyages offrent de nombreuses possibilités de jeux de rôle. Deux élèves, deux téléphones portables : et voilà un appel téléphonique de vacances qui s'engage entre un jeune voyageur et son parent resté au pays. Une calculette, un taux de change (entre la monnaie bolivienne et la monnaie européenne), un acheteur et un vendeur : une scène d'achat se joue. Et il faut rester plausible. Roxana explique, pour donner un ordre d'idées, qu'avec un euro, on a l'équivalent de dix baguettes en Bolivie. Ou alors, un élève joue le touriste qui va partir et effectue par téléphone sa réservation. Le plus souvent, pour alimenter la discussion et permettre aux élèves une découverte culturelle, des documents sont fournis en amont. Ainsi, pour ce dernier exemple, deux photographies ont été données aux élèves ; deux paysages boliviens, très contrastés : le désert de sel d'un côté et un paysage tropical de l'autre. Les candidats au voyage virtuel choisissent l'un des deux paysages. L'image alimente les questions et réponses du dialogue. C'est parfois l'assistante qui joue le rôle de l'hôtesse, elle apporte alors des précisions sur la destination du voyage. Un troisième personnage peut intervenir : un traducteur qui se charge de faire le passage de l'espagnol au français. Les situations sont inépuisables. Quoi qu'il en soit, ces différents exemples permettent d'allier une pratique de la langue et une découverte culturelle.

**Étrangère peut-être,  
cette langue n'est pas  
signe de méfiance et  
d'incompréhension,  
mais source de curiosité  
et de partage.**

### **Faire des fautes ? et alors !**

Au-delà de ces exemples variés, se dégagent des constantes qui visent toutes à faciliter une expression immédiatement mise en situation. Cette approche ludique motive l'acquisition d'un certain nombre de données. Une liste de mots ou d'expressions est souvent proposée aux élèves pour les aider dans les activités à réaliser, tout comme les documents d'appui (photos, récits, cartes, explications diverses) dont la lecture est motivée par leur usage immédiat. Ils apportent la matière de l'expression à venir, tout en enrichissant la découverte culturelle des élèves. Un temps de préparation leur est également laissé, souvent par petits groupes, pour construire les premiers éléments de leurs interventions. Cela les rassure même si, sou-

vent, le dialogue se poursuit et s'enrichit ensuite de manière beaucoup plus spontanée. Le groupe (petit ou plus important) constitue aussi un élément désinhibant et rassurant. L'expression devient collective, les autres peuvent aider, la panne de l'un peut être comblée par un autre. Le choix des situations proposées, des thèmes ou de la manière de les aborder, vise à toujours faire en sorte que l'élève n'ait pas le sentiment de ne rien connaître. Il est au contraire toujours mis dans une position de connaissance et dispose d'appuis qui valorisent et incitent à se lancer. Bien sûr, il lui manque des mots, des structures, mais il connaît aussi beaucoup de choses ! Dans ce type d'activités, le statut de l'erreur, tout comme sa prise en compte, sont soigneusement pensés. Tout est fait pour ne pas bloquer ou dissuader l'élève de s'exprimer. Les assistantes évitent de reprendre trop brutalement un élève en plein jeu. Il ne s'agit pas pour autant de laisser dire n'importe quoi. Si elles répondent discrètement à une interrogation faite par un élève, elles le font de manière à ne pas interrompre le jeu en cours. Arabella note soigneusement les erreurs et intervient en fin de partie pour les expliciter. Roxana, qui fait observer que la propagation de l'erreur est nettement plus rapide que celle de l'expression correcte, fait également un bilan en fin de séance ou à l'issue de la prestation d'un groupe. Elle construit parfois les séances suivantes sur ces erreurs, ou demande aux groupes suivants de ne pas reproduire telle ou telle faute.

### **Source de curiosité et de partage**

Pour définir son rôle, Arabella utilise volontiers le terme d'hôtesse. Et toutes deux se rejoignent finalement dans cette conception de leur fonction. Ne possédant pas l'expertise nécessaire à un apprentissage linguistique et métalinguistique poussé, ce qui est du ressort de l'enseignant, elles s'appuient sur les compétences et le contexte qui sont les leurs. Leur but est de faire en sorte que chacun se sente à l'aise, condition sine qua non d'une expression libérée et spontanée, que chacun trouve sa place dans le groupe et puisse s'ouvrir à cette langue étrangère qui leur est, à elles, maternelle, par envie et curiosité et non par contrainte. Elles cherchent à mettre en place des situations qui permettent de vaincre les barrières, de manière à faire pratiquer et approfondir une langue pleinement vivante. Elles-mêmes totalement convaincues de la richesse de la découverte de langues et de cultures différentes, elles veulent faire partager leur goût de ces langues étrangères en redonnant à l'acceptation du mot sa valeur méliorative. L'étrangeté de ces langues et cultures n'est pas signe de méfiance et d'incompréhension, elle est au contraire source de curiosité et de partage. Un beau programme, qui dépasse de beaucoup la simple question linguistique et entre dans une éducation à la citoyenneté qui se vit au quotidien, dans un mode relationnel où l'entraide et la communication ne sont pas de vains mots. □